

Mes chère(s) ami(e)s, que faites-vous des restes de vos repas? Ces reliefs peu reluisants, à moitié consommé, fort peu présentables. Comment gérez-vous l'excès, le surplus, ce qui est en trop? Soit on ne s'en soucie pas, ils partent à la poubelle (et c'est pas bien!). Ils pourrissent et on les jettent. Mais c'est du gâchis. Soit on les accommode, on les re-prépare et ils constituent à nouveau un repas, différent et d'ailleurs souvent savoureux.

Cette introduction culinaire est, me semble-t-il, en plein dans le sujet des 2 textes que nous avons entendus. Il est question de restes, de rebus, de surplus dont on ne sait que faire. Avec, là aussi, quelque chose de peu reluisants, d'un peu vil, sans relief. Et l'on va voir que Dieu accommode parfaitement les restes (que nous sommes!), qu'il n'oublie rien, ne laisse rien pourrir, ne fait aucun gâchis mais au contraire redonne saveur et prestance aux êtres que l'on croit si peut présentables et fréquentables.

A contrario, notre monde ne sait que faire de ses laissés pour compte, ne se soucie pas des sans grade, des petits, des insignifiants. Notre monde gâche des vies estimant qu'elles n'ont aucune valeur et qu'il n'y a pas lieu de s'attarder sur leur devenir. Ainsi va notre monde qui jette à la poubelle celles et ceux qui sont en trop, pas assez bien, pas assez beaux, pas assez intelligents, pas assez productifs. Et ces vies de misère disparaissent de notre vue.

Que dit Paul? Il parle de gens peu sages ou puissants qui ne sont pas de bonne famille, du choix de Dieu de ce qui est faible voire vil méprisé et "qui n'est pas".

Et les béatitudes de Matthieu? On nous parle des pauvres de coeur, des doux, de ceux qui pleurent, des assoiffés de justice, des miséricordieux, des coeurs purs et de ceux qui font oeuvre de paix et des persécutés. En somme les ratés de la vie aux yeux du monde.

Voilà la foule de ce matin, voilà les hommes et les femmes qui constituent l'humanité dans les 3 textes retenus. Pas très reluisants: des paumés, des ratés, des inadaptés sociaux.

Et bien Dieu vient prendre soin de ces hommes et des ces femmes affirment Paul et Jésus.

*La notion de "reste" dans la Bible, et surtout dans l'AT, est une notion importante. Elle exprime un forme de renversement de valeurs: ce qui est vil aux yeux du monde a du prix aux yeux de Dieu.*

Au regard de l'Eternel rien ne doit se perdre, chacune et chacun a du prix à ses yeux. Le reste d'Israël est une notion ambiguë: il peut être ce qui subsiste après une catastrophe, le petit nombre rescapé d'un événement dramatique comme il peut être le symbole du renouveau, de la promesse, d'un avenir possible. Quoiqu'il en soit le reste symbolise la précarité, le dénuement, la faiblesse. Dieu vient relevé, redonné présence et existence à ce reste. Des hommes et des femmes, victimes des catastrophes de l'histoire, sont des *rescapés* (autre mot pour reste). Ils ont tout perdu, exilés, démunis, broyés par les geurre ou les situations économiques désastreuses. Dieu prend soin, se soucie de ces hommes et de ces femmes. Plus même, il voit en eux les bénéficiaires de sa promesse, de son amour et de sa grâce. Là où l'on ne fait aucun cas de ces exilés, de ces foules errantes, Dieu vient nous rappeler *qu'il place son espérance en eux*, qu'il vient affirmer sa présence et son action dans le monde. Ce n'est pas un tour de magie, il n'y pas de miracle ici mais simplement la puissance de vie contre les fatalités et le mal.

Mais il y a plus encore, Paul montre parfaitement comment ces gens ni peu sages ou puissants ni de bonne famille, comment ce qui est faible, vil, méprisé et "qui n'est pas" sont le choix prioritaire de Dieu. *Parce qu'au regard de cette insignifiance Paul souligne la sagesse du monde qui n'est que folie devant Dieu.*

Et mon Dieu que Paul a raison! Que notre monde se croit sage, spirituel, intelligent, au dessus du lot!

La bien "pensence" s'affiche à tous les niveaux, politiques, économiques, médiatiques, culturels et pourtant si souvent que de vide et de rien.

Dans le livre de Jérémie il y a ce passage: "Les prêtres ne disent pas : « Où est le SEIGNEUR ? » Ceux qui détiennent les directives divines ne me connaissent pas. Les pasteurs se révoltent contre moi. Les prophètes prophétisent au nom de Baal et ils courent après *ceux qui ne servent à rien*. Une nation change-t-elle de dieux ? — et pourtant ce ne sont pas des dieux ! Mon peuple, lui, échange sa gloire contre *ce qui ne sert à rien*." Dans la société de son temps, les hommes sont fascinés, attirés, comme le papillon de nuit vers la lumière, par les strasses et paillettes. *Mais ce sont des riens qui ne servent à rien*. (Ces riens sont des faux dieux, des idoles). Il en est de même actuellement. Dans ce monde qui se croit sage et fort, Dieu choisit ce qui est faible et méprisé, ce qui "n'est pas" pour montrer ce qui est *vrai, authentique et sûr*.

Mais, et pour finir, devrions-nous sublimer l'insignifiance de nos vie? Devrions-nous nous complaire dans la faiblesse, la précarité, la misère pour se sentir plus vrai devant Dieu? Certes pas. Ce que nous sommes, Dieu le réalise en nous et pour nous, il nous tire vers le haut.

Paul pose cette question aux Corinthiens, "considérez, frères, *qui vous êtes...*" Sommes-nous fort(e)s, faibles, sages, vils ou honorables? La réponse, il l'a donné un peu plus loin: "C'est par Lui que *vous êtes* dans le Christ Jésus, qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification et délivrance, afin, comme dit l'Écriture, que celui qui s'enorgueillit, s'enorgueillisse dans le Seigneur."

Ce que nous sommes, nous le sommes dans et par le Christ qui est *notre justice, notre sanctification et notre délivrance*. Libérés de la pression et des dictats de la société, ni supérieurs ni inférieures, ni vils ni sages, ni méprisables ni honorés *mais aimé en Dieu et par Dieu*. C'est lui qui nous révèle notre véritable identité et humanité.

Et cette vérité est notre plus grande joie et notre paix dans l'existence.

Amen